

Exposé de Pipeline Online au
Comité des ressources naturelles de la Chambre des communes
« AIDE FÉDÉRALE À DIVERSES INDUSTRIES DE
RESSOURCES NATURELLES »

Le 25 novembre 2022

Brian Zinchuk,

Rédacteur en chef et propriétaire

Pipeline Online Ltd.

Estevan (Saskatchewan).



Introduction

Je m'appelle Brian Zinchuk, et je suis le rédacteur en chef et le propriétaire de Pipeline Online Ltd, l'actualité de l'énergie de la Saskatchewan. (PipelineOnline.ca). Je suis également un ancien pipelinier.

J'ai passé la plus grande partie des 14 dernières années à produire des rapports sur l'énergie en Saskatchewan. De 2008 à 2020, j'ai été rédacteur en chef du *Pipeline News*¹, *Saskatchewan Petroleum Monthly Newspaper*, jusqu'au début de la pandémie de COVID-19 au printemps 2020². De 2008 à 2020, j'ai été rédacteur en chef de *Pipeline News*.

Le lendemain de l'annonce sur les médias sociaux que j'avais été licencié de *Pipeline News* en avril 2020, le gouvernement de la Saskatchewan m'a demandé de faire des consultations à court terme sur l'effondrement de l'industrie pétrolière et gazière en raison de la pandémie. Le pétrole et le gaz sont la deuxième industrie en importance de la Saskatchewan après l'agriculture et avant la potasse. On m'a dit que le gouvernement provincial dépendait beaucoup de mes rapports pour surveiller ce qui se passait dans le secteur des services pétroliers – les entreprises et les gens qui travaillent pour les compagnies pétrolières. Bien qu'ils aient eu des contacts réguliers avec les producteurs de pétrole, ils n'ont pas eu de contacts semblables avec les entreprises de services pétroliers qui effectuent la plus grande partie du travail.

On m'a demandé essentiellement d'appeler tous ceux que je connaissais, de demander comment ils allaient et ce que le gouvernement de la Saskatchewan pouvait faire pour aider. Une partie de cette consultation portait sur la mise en œuvre du Programme accéléré de fermeture de sites financé par le gouvernement fédéral. Bien que je ne puisse pas divulguer les résultats de ce rapport, je peux vous dire que le printemps et l'été 2020 ont été brutaux pour l'industrie. Et cela est arrivé après un ralentissement qui a frappé à la fin de 2014 et a duré cinq ans jusqu'à ce moment. Ce n'est qu'au début de l'année 2022 que ce ralentissement de sept ans a pris fin.

Ce faisant, j'ai recensé environ 450 entreprises qui, selon moi, représentaient environ 90 % de l'activité dans le secteur pétrolier de la Saskatchewan. J'en ai appelé 152 en six semaines et 150 ont répondu à mon appel et ont été interviewés aux fins de cette consultation.

Plus tard cet été, j'ai été ramené au travail avec Glacier Media, mais dans un contrat de durée déterminée comme journaliste dans le cadre de l'Initiative de journalisme local couvrant l'Assemblée législative de la Saskatchewan. J'ai quitté en mai 2021 et en octobre 2021, j'ai lancé Pipeline Online³, un site Web entièrement indépendant sur l'actualité de l'énergie. Parmi mes chroniqueurs se trouve l'ancien Premier ministre Brad Wall⁴, qui a contribué à des articles d'opinion.

Entre *Pipeline News* et Pipeline Online, j'ai visité et rapporté presque tous les types d'affaires et d'activités dans les champs pétrolifères en Saskatchewan, du raffinage aux activités sismiques, en passant par le forage, le camionnage et tout ce qui se passe entre les deux. Depuis 2008, j'ai fait rapport

¹ <https://issuu.com/pipeline-news> (en anglais). Remarque : Depuis 2021, les archives en ligne de *Pipeline News* ont été intégrées au site amalgamé SaskToday.ca de Glacier Media. Ainsi, les liens vers des histoires de 2008-2020 refléteront cette URL et ce bloc-générique.

² https://issuu.com/pipeline-news/docs/pipeline_20200304 (en anglais). Version finale imprimée de *Pipeline News*.

³ <https://pipelineonline.ca/>

⁴ <https://pipelineonline.ca/about/>

à un moment ou à un autre de la plupart des entreprises pétrolières de toute taille dans cette province. Depuis 2015, je suis le seul journaliste de la Saskatchewan dont ma priorité est l'énergie. Et de 2008 à 2015, le seul autre journaliste qui se concentrait sur l'énergie a travaillé pour moi en tant que journaliste.

Je dois également souligner que de 1995 à 2003, j'étais un travailleur de la construction de pipelines, et je suis le seul journaliste que je connaisse qui a autrefois construit des pipelines.

Perception

Une grande partie du Canada a l'impression erronée que l'industrie pétrolière n'est constituée que des grandes sociétés pétrolières – Suncor, Canadian Natural Resources, Cenovus, Crescent Point et autres. Oui, il est vrai qu'elles sont les plus grandes entreprises, avec la majorité de la production. Mais en Saskatchewan, du moins, ils ne sont pas les plus gros employeurs de l'industrie – loin de là.

C'est parce que l'industrie pétrolière en Saskatchewan travaille en grande partie sur un modèle d'entrepreneur et de sous-traitant tout au long du processus. Laissez-moi vous donner un exemple :

Disons que Crescent Point Energy Corp. fore un puits de pétrole près d'Estevan, en Saskatchewan. Dans le cadre d'un travail typique de forage de puits de pétrole, l'entreprise de forage, elle-même, pourrait compter 21 travailleurs dans l'équipe de forage. À titre de sous-traitants distincts, il y aurait deux géologues, deux arpenteurs de mesure de fond pendant le forage, deux opérateurs d'appareil de forage dirigé, un transporteur d'eau, un épandeur des fluides de forage et un consultant du site de forage, parfois appelé « l'homme d'entreprise », qui représente l'entreprise pétrolière. De plus, le site sera visité de façon sporadique par des fournisseurs de boue de forage, du personnel de vente de trépan, des camionneurs avec un camion à plate-forme transportant des tuyaux, des grutiers, des exploitants de lignes métalliques, des communications par satellite et cellulaire, la livraison quotidienne de diesel, la location de l'entretien de la route par un niveleur, le déneigement et environ 30 personnes dans l'équipe pour déplacer l'appareil de forage.

De toutes les personnes énumérées ci-dessus, aucune personne n'est un employé direct de la société pétrolière. Pas même « l'homme d'entreprise ». Dans cet exemple, il sera habituellement sous-traitant et sa propre petite entreprise facturera comme personne morale à Crescent Point.

Ainsi, la compagnie pétrolière, tout en payant les factures pour tous ces services, ne les paie pas directement en tant qu'employés organiques. Et ce modèle est courant dans la plupart des industries pétrolières de la Saskatchewan.

Il s'agit là d'une considération cruciale dans tout discours sur une « transition équitable ». La grande majorité des travailleurs touchés par une telle transition ne sont pas les employés directs de Crescent Point, Cenovus ou Whitecap Resources. Ils sont des employés de petites entreprises comme CSL Hotshot et Picker Services, Good To Go Trucking, Panther Drilling, Ironside Energy, Miller Well Services et autres. Ce sont les entreprises sur le terrain, qui comptent généralement de 10 à 50 personnes, qui fournissent la plus grande partie du travail réel, et les travailleurs, dans le secteur

pétrolier de la Saskatchewan⁵. Toute action en vue d'une « transition équitable » doit inclure ces personnes.

Et à l'exception des mesures d'allègement découlant de la pandémie de COVID-19, je ne peux nommer une subvention du gouvernement fédéral qui s'applique à l'une ou l'autre de ces entreprises de services ou à ces travailleurs, à l'exception de l'assurance-emploi.

Pas une subvention, mais une punition prenant la forme d'une taxe sur le carbone

En effet, la réalité pour la plupart des compagnies et des travailleurs est tout le contraire d'une subvention. Dans la plupart des cas sur le terrain, l'ensemble du site est hors du réseau électrique et alimenté par du diesel, soit dans des génératrices, soit dans l'équipement comme les camions et les chargeurs. En hiver, la plate-forme de forage et sa chaudière peuvent passer par 4 500 litres de diesel ou plus⁶, sans compter le reste de l'équipement ou des camions. Et chaque litre de cela est assujéti à la taxe fédérale sur les émissions de carbone, à un taux toujours croissant.

Il n'y a pas d'« option verte ». Il n'y a rien pour « faire la transition » dans un sens pratique dans le maintien des opérations. Il n'y a pas de solutions de rechange électriques ou à l'hydrogène.

Lorsque la taxe sur le carbone a été introduite, la plupart des compagnies pétrolières à l'époque ont refusé de payer une surtaxe sur les factures des vendeurs. Dans bien des cas, sinon la plupart des cas, les vendeurs (les compagnies de forage pétrolières) ont dû assumer ce coût en dehors de leur situation financière douloureuse. C'est parce que l'industrie pétrolière a souffert durant sept ans, de 2014 jusqu'au début de 2022.

Ralentissement de sept ans

Je m'explique.

Le 27 novembre 2014, l'Arabie saoudite a ouvert les vannes et inondé le marché de pétrole⁷. À l'époque, West Texas Intermediate – le point de repère nord-américain – était d'environ 75 \$ US le baril, après avoir chuté d'environ 110 \$ US le baril en juin de cette année-là. Nous n'avons pas vu les cours du pétrole revenir à ce niveau pendant sept ans.

En janvier 2015, l'activité pétrolière en Saskatchewan s'est fortement effondrée. En 2017, j'avais identifié une tendance alarmante. Comparativement à 2014, environ quatre entreprises de services pétroliers sur cinq en Saskatchewan avaient mis à pied environ la moitié de leur personnel⁸. Et parmi ceux qui sont restés, la réduction des heures supplémentaires, des primes et la mise en œuvre d'heures réduites ou de congés d'ancienneté a entraîné une baisse de moitié de la rémunération totale.

Ainsi, la masse salariale totale du secteur pétrolier dans les collectivités locales a diminué d'environ 75 %. Il s'agissait d'une tendance constante dans presque toutes les entreprises de services pétroliers avec lesquelles j'ai parlé. Et rappelez-vous, comme je l'ai mentionné ci-dessous, les entreprises de services pétroliers offrent presque tous les emplois directs.

⁵ <https://pipelineonline.ca/jobs/>.

⁶ <https://issuu.com/estevanmercury/docs/dec-2011/7>.

⁷ <https://www.vox.com/2014/11/28/7302827/oil-prices-opeac>.

⁸ https://issuu.com/pipeline-news/docs/pipeline_news_july_2017/4.

Il n’y avait pas de subventions que je connaissais ou dont j’avais entendu parler à l’époque pour aider ces entreprises ou ces travailleurs. Il n’y avait pas non plus de mise en œuvre sérieuse d’un financement de transition équitable. Les propriétaires d’entreprise ont dû puiser dans leur capital et leurs économies pour rester à flot. Il y avait une destruction universelle des capitaux dans l’industrie.

En décembre 2014, presque toutes les compagnies pétrolières ont exigé que les entreprises de service réduisent leurs tarifs⁹. Dans de nombreux cas, elles ont imposé des prix qu’elles autorisaient leurs vendeurs à facturer.

Presque toutes les compagnies de services pétroliers à qui j’ai parlé au cours de la dernière année m’ont dit que leurs taux n’étaient toujours pas revenus aux niveaux de 2014. Mais le coût du carburant a parfois doublé, l’inflation a eu une énorme incidence sur le coût des pièces d’équipement, comme les camions. Et les problèmes de la chaîne d’approvisionnement imputables à la pandémie ont fait en sorte que les pièces peuvent être difficiles à obtenir.

Presque aucune recapitalisation depuis 2014

Il y avait autrefois une usine à Estevan appelée Do-All Industries qui construisait des plates-formes de forage. Dans l’ensemble, avec tout l’équipement auxiliaire, une nouvelle plate-forme de forage coûtait environ 10 millions de dollars par pièce en 2014. Do-All a fait faillite en 2014¹⁰ après avoir construit 14 plates-formes. Je n’ai pas vu de nouvelle plate-forme de forage en Saskatchewan, construite par une entreprise quelconque, depuis 2015. Cela fait maintenant sept ans sans aucune recapitalisation en vue. Au contraire, des douzaines de plates-formes ont été découpées en ferraille¹¹, certaines d’entre elles avaient moins de 10 ans¹².

Lorsqu’une plate-forme de forage a foré le puits, la prochaine étape est l’achèvement du puits avec une plate-forme de maintenance. Elle fonctionne comme une plate-forme de forage, mais à une plus petite échelle. De 2014 à 2021, je n’avais vu qu’une seule nouvelle plate-forme de maintenance unique achetée dans cette province¹³. En 2021, je crois que trois autres ont finalement été ajoutées à la flotte provinciale.

Les entreprises de camionnage qui, en 2008, achetaient une nouvelle camionnette et une nouvelle remorque par semaine pendant des mois et des mois n’ont pas acheté de nouvelles unités pendant au moins trois ans¹⁴, et dans bien des cas, beaucoup plus longtemps. J’ai identifié cela comme une « crise de recapitalisation », que l’industrie a endurée. Et maintenant que les niveaux d’activité et les prix sont en hausse, cela peut prendre un an pour recevoir un nouveau camion, si vous pouvez vous en procurer un.

⁹ https://issuu.com/pipeline-news/docs/2015_03/8.

¹⁰ <https://www.alvarezandmarsal.com/do-all-industries-ltd-and-po-assets-ltd-%E2%80%9Cdo-all-group%E2%80%9D>.

¹² <https://www.sasktoday.ca/south/local-news/the-drilling-rig-industry-is-shrinking-fast-and-yet-were-producing-more-oil-than-ever-4144016>.

¹³ <https://www.sasktoday.ca/south/local-news/new-service-rig-for-john-kmita-ltd-4133410>.

¹⁴ <https://www.sasktoday.ca/south/local-news/almost-no-one-is-spending-money-on-new-equipment-mnp-4112469>.

Subventions?

Ce qui nous amène aux subventions. À ma connaissance, les seules subventions auxquelles une compagnie de forage pétrolière a bénéficié au cours des sept dernières années sont liées à la pandémie de la COVID-19.

Elles comprennent les suivantes :

1. Le Programme de fermeture accélérée de sites de la Saskatchewan¹⁵. Il s'agissait du principal programme de subventions fédérales pour le secteur pétrolier durant la pandémie, et il s'achève d'ici quelques semaines. Cela a fourni un certain travail aux entreprises de service qui ont travaillé dans le domaine de l'abandon et la remise en état des puits, mais la grande majorité des entreprises de services pétroliers ne voyaient aucun avantage direct.
2. la PCU
3. la SSUC
4. le CUEC
5. la subvention pour le loyer.

À l'exception du programme 1, tous les autres programmes étaient universels dans l'ensemble de l'économie.

Quant aux subventions provinciales, on faisait souvent fausse route. Les programmes comme l'incitatif à l'investissement dans la transformation du pétrole et du gaz (OGPII)¹⁶, le Programme d'investissement dans l'infrastructure pétrolière (OIIP)¹⁷, l'incitatif à l'innovation dans le secteur pétrolier de la Saskatchewan (SPII)¹⁸ sont fondés sur des exemptions temporaires du versement de redevances jusqu'à concurrence d'un certain pourcentage des coûts admissibles.

De la même manière, les programmes d'incitation au forage qui remontent à l'époque de Lorne Calvert, ou à une époque antérieure, réduisent les redevances en fonction de la quantité initiale de production de pétrole ou de gaz, puis reviennent sous forme de redevances complètes au-delà de ce seuil¹⁹.

Dans l'ensemble, tous ces programmes sont fondés sur la réduction, par le gouvernement, de son emprise initiale, jusqu'à ce que le projet ou le puits puisse gagner assez pour faire rentabiliser l'investissement. Cela serait analogue à l'exemption personnelle de base sur l'impôt fédéral sur le revenu. Une fois que le revenu atteint un certain niveau, tout ce qui se trouve au-dessus est imposé.

¹⁵ <https://www.saskatchewan.ca/business/agriculture-natural-resources-and-industry/oil-and-gas/accelerated-site-closure-program>.

¹⁶ <https://www.saskatchewan.ca/business/agriculture-natural-resources-and-industry/oil-and-gas/oil-and-gas-incentives-crown-royalties-and-taxes/oil-and-gas-processing-investment-incentive>.

¹⁷ <https://www.saskatchewan.ca/business/agriculture-natural-resources-and-industry/oil-and-gas/oil-and-gas-incentives-crown-royalties-and-taxes/oil-infrastructure-investment-program>.

¹⁸ <https://www.saskatchewan.ca/business/agriculture-natural-resources-and-industry/oil-and-gas/oil-and-gas-incentives-crown-royalties-and-taxes/saskatchewan-petroleum-innovation-incentive>.

¹⁹ <https://www.saskatchewan.ca/business/agriculture-natural-resources-and-industry/oil-and-gas/oil-and-gas-incentives-crown-royalties-and-taxes/drilling-incentives>.

Toute « subvention » directe, comme dans les paiements en espèces, est minime, voire inexistante. Le plus proche auquel je peux penser, c'est le financement des initiatives de formation, où le versement total serait mesuré non pas en millions, mais en milliers.

À l'extrême exception du programme de fermeture de site accélérée lié à la COVID-19²⁰, je n'ai d'aucune façon ni sous aucune forme vu le champ pétrolifère de la Saskatchewan bénéficier d'une subvention directe en espèces du gouvernement fédéral. Si des incidents se produisent, ceux-ci sont au-delà de mes 14 années d'expérience en production de rapports pour ce secteur.

Le secteur pétrolier et gazier fait face à une menace existentielle de la part du gouvernement fédéral sous la forme de règlements en matière de changements climatiques. La taxe fédérale sur le carbone en est un parfait exemple.

Aucune autre option

Une grande partie du champ pétrolifère exploite des équipements lourds – des camions, des bouteurs, des excavatrices, des plates-formes de forage et des plates-formes de maintenance. Tous ces équipements fonctionnent presque exclusivement au diesel. Une entreprise, CanElson Drilling, a tenté d'utiliser du gaz naturel comprimé à double combustible, enrichi au diesel sur ses plates-formes de forage il y a environ 10 ans. Je n'ai rien entendu dire à ce sujet en au moins sept ans depuis qu'elle a été acquise par Trinidad Drilling.

Il n'y a pas d'autres options. Une grande partie de cet équipement est utilisé pendant 12 heures, 14 heures ou même 24 heures par jour. Il n'y a aucune possibilité de le recharger comme une Tesla dans votre garage. Une grande partie de cet équipement reste sur le terrain, et ne vient à l'atelier que pour l'entretien ou la vidange du printemps. Même si l'équipement était électrique, où pourraient-ils le charger sur la prairie ouverte? Brancher des câbles de démarrage au poteau hydroélectrique le plus proche? Et même si c'était une option, qu'est-ce qu'il faudrait pour recharger quatre bouteurs D-8, quatre pelleteuses et deux niveleuses, sans parler des camions? Quelle intensité en ampères et de combien de temps auriez-vous besoin?

Et combien de temps ces batteries dureraient-elles par une température de 35 °C sous zéro? Dans l'ensemble, le champ pétrolifère n'est pas interrompu, sauf dans les conditions météorologiques extrêmes. S'il fait 40 °C sous zéro, les camions pourraient s'arrêter, mais ils continueront de fonctionner à 32 °C sous zéro. Et c'est avant un refroidissement éolien.

Bien qu'on parle beaucoup d'hydrogène, l'économie de l'hydrogène n'existe tout simplement pas au Canada à l'heure actuelle. Selon RNCAN, il y a actuellement six stations publiques de ravitaillement à l'hydrogène dans l'ensemble du Canada en date du 24 novembre²¹, ce qui représente une augmentation

²⁰ <https://www.saskatchewan.ca/business/agriculture-natural-resources-and-industry/oil-and-gas/accelerated-site-closure-program>.

²¹ https://www.rncan.gc.ca/efficacite-energetique/efficacite-energetique-transports-carburants-remplacement/localisateur-stations-recharge-stations-ravitaillement-carburants-remplacement/20488?_gl=1*1o7j0p6*_ga*MjA1MjlyNjMxLjE2NzA0MzAxODk.*_ga_C2N57Y7DX5*MTY3MDQ0NDA4MS4zLjAuMTY3MDQ0NDA4MS4wLjAuMA.#/find/nearest.

de seulement deux par rapport à l'an dernier. Ils sont situés dans le Lower Mainland de la Colombie-Britannique, sur l'île de Vancouver et à Québec. Il n'y a pas de station de ravitaillement à l'hydrogène entre le Québec et le Lower Mainland. Et c'est pour les petites voitures, pas les camions lourds, les bouteurs ou les plates-formes de forage. Si l'hydrogène est le carburant de l'avenir, il faudra des décennies pour le mettre en œuvre. Il est absolument impossible de le mettre en œuvre dans les champs pétrolifères à l'heure actuelle.

Ainsi, la seule option consiste à miser sur le diesel. Et avec la taxe sur le carbone qui augmentera bientôt à 65 \$ par tonne de CO₂e, ce coût est un fardeau majeur. En 2019, Ironside Energy, dont le siège social est à Estevan, a estimé que sa taxe sur le carbone serait de 50 000 \$ par année, et c'était à ce moment-là que la taxe sur le carbone était de 20 \$ par tonne²². Leur facture de carburant est mesurée en centaines de milliers de dollars par mois. Aux taux actuels de la taxe sur le carbone, la valeur de la taxe sur le carbone elle-même équivaldrait à deux emplois bien rémunérés. Et il s'agit d'une petite entreprise de terrassement, pas une grande.

Comme vous le savez sûrement, les particuliers peuvent obtenir des remises sur la taxe carbone, mais les entreprises n'en obtiennent jamais. Et par conséquent, ces entreprises sont forcées de fournir moins d'emplois en raison du fardeau de la taxe sur le carbone.

Conclusion

Ce que l'industrie du pétrole a, c'est un risque – à chaque tournant, chaque jour.

Chaque puits foré est un risque d'échec, un trou sec appelé un « puits sec ». Malgré toute notre technologie avancée du XXI^e siècle et nos connaissances avancées, cela arrive encore. Personne n'aime en parler. Et ce puits a probablement coûté 1 million de dollars pour forer.

Et même si les recherches géologiques n'échouent pas, l'équipement pourrait. Ou les gens. La plate-forme de forage pourrait se coincer dans le trou et entraîner la perte d'un tuyau de forage d'un quart de million de dollars. Un opérateur de la plate-forme de forage pourrait accidentellement faire tomber une clé à tuyau dans le trou, ce qui pourrait littéralement entraîner une expédition de « pêche » qui pourrait prendre des heures, des jours ou même des semaines à se terminer.

Tout le monde sur place porte des combinaisons ignifuges de sorte que, à Dieu ne plaise, elles puissent avoir une certaine protection si une poussée de gaz naturel (appelée une « venue ») entraîne une explosion.

Un accrocheur pourrait tomber de la tour de forage si son harnais antichute est insécurisé. Une camionnette à quatre portes avec quatre ouvriers pourrait heurter un orignal en route pour le travail au milieu d'une tempête de neige. J'ai personnellement fait un rapport sur un jeune homme qui a quitté la

²² <https://www.sasktoday.ca/south/local-news/ironside-energy-is-trying-to-figure-out-the-cost-of-the-carbon-tax-and-its-going-to-be-high-4131541> (en anglais)

plate-forme de forage et a conduit directement sur un train noir qui traversait une piste de bisons au milieu d'une nuit sombre²³. Il est mort.

Ce genre de chose n'est pas fréquent, mais en fait, incroyablement rare et témoigne des compétences, de l'éducation, de la formation, du courage et de la somme des connaissances institutionnelles dans l'industrie depuis les années 1940. En 14 ans, je n'ai jamais été témoin d'une explosion.

Energy Safety Canada a signalé depuis des années une amélioration continue des dossiers de sécurité dans l'industrie pétrolière de la Saskatchewan. Les normes environnementales sont constamment améliorées et respectées.

L'industrie n'est peut-être pas parfaite, mais elle essaie tous les jours.

Ce que nous avons, ce sont des exigences réglementaires, y compris l'imposition de certaines règles qui ne sont pas logiques. J'ai vu des forages routiers pratiqués au milieu d'un champ, à travers un marécage sec, à un coût incroyable, parce qu'il s'agissait d'un pipeline réglementé par l'Office national de l'énergie.

Et nous avons vu l'effondrement des projets de pipeline Northern Gateway, Energy East et maintenant Keystone XL. En 1998, j'ai personnellement travaillé à l'installation de l'oléoduc de 42 pouces que TransCanada voulait convertir en Énergie Est.

Au cours des dernières années, le capital d'investissement s'est effondré parce que la monnaie intelligente sait qu'investir au Canada est un risque en raison du risque gouvernemental. Par exemple, en 2020, Teck a tourné le dos à un projet de 20 milliards de dollars. Et Kinder Morgan a tourné le dos au projet d'agrandissement du réseau de Trans Mountain, ce qui a nécessité la nationalisation du projet et de l'oléoduc par le gouvernement fédéral.

Malgré tous les risques et périls des marchés, malgré un gouvernement fédéral qui fait de son mieux pour nous réglementer à outrance, malgré la tentative de l'OPEP en plus d'une demi-décennie de nous chasser du monde des affaires, ce que nous avons, c'est l'espoir. Espoir et optimisme.

Je passe beaucoup de temps avec les géologues²⁴. Et pour être un géologue, vous devez être un optimiste. Vous devez examiner un morceau de noyau, ou une diagraphie de puits, et un relevé sismique, et convaincre quelqu'un de dépenser un million de dollars pour forer un trou à cet endroit particulier. Et cette personne qu'ils convainquent doit mettre sa réputation professionnelle, et parfois son propre argent, en jeu et transformer l'espoir de ce géologue en une réalité que vous pouvez mettre dans votre réservoir à essence ou porter sur votre dos.

Quand d'autres passent devant des chevalets de pompage, ils voient du fer. Quand je passe devant en voiture, je vois chacun comme un rêve qu'un géologue optimiste a fait, qui s'est réalisé grâce aux efforts de centaines de travailleurs, pour transformer ce rêve en réalité. Et le voilà, pompant du haut vers le bas, produisant le pétrole qui permet au reste de notre société de concrétiser leurs rêves.

²³ <https://www.sasktoday.ca/north/opinion/that-crude-by-rail-derailment-rattled-the-nerves-a-bit-4142655>.

²⁴ https://issuu.com/pipeline-news/docs/2014_01.

Recommandations

1. Tout programme ou toute prise en considération d'une « transition raisonnable » loin des combustibles fossiles doit inclure les entreprises de services et les travailleurs individuels de l'industrie. La considération doit aller au-delà des compagnies pétrolières elles-mêmes.
2. La réalité montre qu'il n'existe aucune solution de rechange concrète aux combustibles fossiles que nous utilisons aujourd'hui dans un contexte industriel, ce qui remet en question l'aspect pratique de la « transition » hors des combustibles fossiles.
 - a. L'électrification n'est tout simplement pas adéquate ou même possible dans bien des cas.
 - b. Une « stratégie pour l'hydrogène », à l'heure actuelle, n'existe pas et prendra des décennies à se concrétiser.
3. La taxe fédérale sur le carbone réduit l'emploi et représente un lourd fardeau pour le secteur des services de l'industrie pétrolière. C'est exactement le contraire de l'aide. Une forme d'aide importante que le gouvernement fédéral pourrait fournir serait d'éliminer la taxe sur le carbone.
4. L'élimination du risque associé à la réglementation du gouvernement fédéral serait la plus grande forme d'aide. L'incertitude ou l'annulation pure et simple ont tué l'oléoduc Northern Gateway, l'oléoduc Energy East et le projet de sables bitumineux Frontier de Teck.
5. Le secteur pétrolier et gazier de la Saskatchewan reçoit peu, voire pas du tout, d'aide directe du gouvernement fédéral au-delà de ce qui est offert à toutes les industries.
 - a. Plus particulièrement, le secteur des services pétroliers, qui constitue en fait la majeure partie de l'emploi dans le secteur pétrolier de la Saskatchewan, n'a reçu que le Programme de fermeture accélérée de sites pendant la pandémie de la COVID-19. Cela n'a aidé qu'une petite partie du véritable secteur.

Respectueusement soumis,

Brian Zinchuk,
Rédacteur en chef et propriétaire
Pipeline Online Ltd. (PipelineOnline.ca)
1594, prom. Wahlmeier
Estevan (Saskatchewan) S4A 2L5
brian.zinchuk@pipelineonline.ca
306-461-5599